

EDITORIAL:

L'AMQ, UNE ASSOCIATION D'INDIVIDUS OU UNE FÉDÉRATION D'ASSOCIATIONS?

L'Association Mathématique du Québec vit le jour, du moins officiellement, en 1956. Le premier congrès eut lieu en 1959 sous la présidence du regretté Rolland Brossard. Quelques années plus tard, quelques personnes davantage préoccupées des problèmes propres à l'enseignement primaire fondaient l'Association Cuisenaire du Québec (ACQ) qui changea de nom plus tard en devenant l'Association des Promoteurs pour l'Avancement de la Mathématique à l'Élémentaire (APAME). En 1970, naît le Groupe des Didacticiens de la Mathématique du Québec (GDM) qui cessa ses activités en 1973 après le passage de la CIEAEM (!) pour les reprendre en janvier 1978. Les membres de ce groupe, principalement des chercheurs universitaires, sont à se restructurer graduellement.

À l'époque où déclina le GDM, naît, sous les auspices de l'AMQ, un groupe d'intérêt, le Groupe des Responsables de la Mathématique au Secondaire (GRMS) qui, graduellement, s'appuyant sur des sessions annuelles d'étude et de perfectionnement de qualité, va rencontrer les intérêts et les besoins des divers agents éducatifs qui oeuvrent au niveau secondaire: professeurs, conseillers pédagogiques, formateurs...

Dernièrement, en 1978, se structurait un autre groupe d'intérêt de l'AMQ, le Groupe des Chercheurs en Sciences Mathématiques (GCSM), principalement composé de mathématiciens universitaires.

Enfin, pour éviter un débalancement embarrassant, l'AMQ elle-même proposait à des délégués des départements de mathématiques des divers Cégeps du Québec réunis en mai 1979 en session provinciale, de songer à la création d'une association spécifique des professeurs de mathématiques du niveau collégial, bien que certains d'entre eux soient membres du GDM, du GCSM ou encore du GRMS.

Pourquoi?

Pourquoi élargir de nouveau le nombre d'associations s'occupant de mathématique et de son enseignement au Québec? Quel sera dorénavant le rôle de l'AMQ? Nous croyons que ces questions nous amèneront à poser les jalons de l'orientation future de l'AMQ et de ses liens avec les divers groupes mathématiques québécois.

D'une part, nous croyons qu'il est tout à fait normal que les principaux intéressés au développement de l'enseignement de leur discipline à un niveau d'enseignement donné veuillent se donner les moyens de résoudre eux-mêmes les problèmes qui peuvent se poser. Le fait que des groupes soient nés à cet effet nous apparaît sain et signe de vitalité. Évidemment, cela amène des changements et certains individus résistent plus que d'autres aux changements.

D'autre part, de l'avis même des responsables des divers groupes mathématiques québécois axés prioritairement sur un niveau d'enseignement donné, il est essentiel que les professeurs de mathématiques des divers niveaux conservent des lieux de rencontre inter-niveaux et par conséquent,

une structure le permettant. Le congrès annuel inter-niveaux de l'AMQ joue un rôle irremplaçable sur la scène québécoise, surtout en cette époque où les mathématiques et les sciences exactes en général prennent un "coup de vieux", du moins dans les politiques gouvernementales.

Par conséquent, il nous semble que l'AMQ réponde à un besoin réel. Mais peut-elle jouer son rôle de liaison inter-niveaux, alors que ses membres-individus élisent les sept (7) membres du comité exécutif, les dix (10) représentants régionaux, ne laissant aux groupes reliés formellement à l'AMQ, qu'un seul représentant par groupe. Comment peut-on critiquer les représentants de ces groupes de se sentir mal à l'aise et isolés dans un tel contexte.

N'est-il pas temps de renverser cet ordre des choses, c'est-à-dire de suivre la réalité et de transformer l'AMQ en une fédération d'associations mathématiques essentiellement? C'est la question que nous proposons et sur laquelle la prochaine assemblée générale (au cours du congrès de Hull, samedi le 20 octobre), précédée d'un atelier, devra se pencher afin de donner un mandat au prochain exécutif d'aller ou non dans ce sens et de préparer pour l'assemblée suivante, s'il y a lieu, un projet de restructuration de l'AMQ.

Cette restructuration pourrait faire des groupes les membres privilégiés de l'AMQ, en leur accordant comme représentation au Conseil de l'AMQ, une délégation proportionnelle (selon une formule à déterminer) à leurs memberships respectifs. Ce projet pourrait distinguer ou non les groupes spécifiquement centrés sur un niveau d'enseignement (l'APAME au primaire, le GRMS au secondaire, une éventuelle (prochaine?) association au collégial...), les groupes spécialisés (le GDM, le GCSM, ...) et même certains groupes inter-niveaux parallèles (par exemple le QAMT qui regroupe les professeurs anglophones de mathématiques au Québec et qui participe actuellement aux travaux du comité inter-niveaux (COMIN) de l'AMQ).

À priori, il n'est pas exclu de conserver dans un tel contexte une catégorie de membres-individus, intéressés à rester directement membres d'une association mathématique inter-niveaux et qui formeraient, pour des fins de représentation au Conseil de l'AMQ, un n-ième groupe.

Cette restructuration obligerait à préciser certains principes (par exemple celui dit de "subsidiarité", obligeant l'AMQ et ses groupes constituants à respecter les niveaux de responsabilité de chacun et à ne pas les transgresser sans permission), à préciser les responsabilités de chacun et à coordonner plus qu'actuellement certaines activités, comme les congrès, les publications et autres projets spéciaux pouvant bénéficier à plus d'un.

Le COMIN (comité inter-niveaux), seule instance où se retrouvent actuellement les principaux groupes précités, semble être le lieu idéal pour élaborer une telle restructuration, si tel est le vœu de la prochaine assemblée générale.

Richard Pallascio,
président de l'AMQ.